



**Domaine de
Kerguéhennec**
art + architecture + paysage

**Document
d'accompagnement
des enseignants**

Contact

Pôle des publics et de l'action territoriale
domaine.kerguehennec@morbihan.fr

Domaine de Kerguéhennec
Propriété départementale du Morbihan
56 500 Bignan
02 97 60 31 84
www.kerguehennec.fr

Tal Coat L'autportrait

En couverture
Autoportrait,
1982, huile sur
toile, 32,7 x 24cm

**BIGNAN (56)
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
WWW.KERGUHENNEC.FR**



Sentiers de culture
Gavrinis - Petit Mont
Kerguéhennec - Suscinio
Propriétés du Département



« *Chez Tal Coat, l'autoportrait est un fil continu, non par abandon narcissique, mais par interrogation sur son cheminement et son identité.* »

Jean Leymarie

L'autoportrait est pour le peintre un **moyen d'affirmer son art**. Il n'est pas étonnant que la majorité des autoportraits dessinés par Tal Coat ait été réalisée durant sa jeunesse, quand l'artiste est installé à Paris et débute sa carrière d'artiste. Celui-ci se cherche et se trouve face à l'inconnu. À ce titre, on peut citer le célèbre *Yo, Picasso* que l'artiste espagnol a peint à l'âge de dix-neuf ans. Ce dernier révèle déjà la volonté de cet artiste d'affronter le monde et d'y trouver sa place. La multitude d'autoportraits réalisés tout au long de sa vie constitue un **indice du repli de l'artiste** au fort tempérament dans son propre univers, tout comme Tal Coat.

Henri Maldiney affirmait que Tal Coat se révèle être **«un des grands dessinateurs de son siècle»**. Dessinant sans relâche pour aiguïser son regard et mûrir son geste, Tal Coat s'exerçait quotidiennement. Il dessinait également en marchant et en voiture pour **saisir ce mouvement permanent dans la nature**. Même en temps de guerre, quand les ressources venaient à manquer, il utilisait tous les supports à sa disposition pour dessiner : un journal à l'envers ou encore une édition de *Libé-Soir* datant de janvier 1946 pour un autoportrait au lavis d'encre.

L'observation de la nature a toujours été au coeur de son art

Surnommé « le marcheur des bois » par un de ses amis, Tal Coat n'a cessé tout au long de sa vie de **parcourir la nature** qui l'environne, source d'inspiration première, dans de **grandes marches** qui lui ont permis d'affiner son regard, sa sensibilité et sa perception de l'espace traversé. Avec un oeil attentif, il s'est obstiné à dessiner et peindre le mouvement et la lumière perçus dans la nature, suivant la conviction que **« le tout est dans l'instant »**.

« *Depuis longtemps Tal Coat dessine en marchant dans le paysage pour s'obliger à voir. Il lui arrive même de courir des heures pour se rafraîchir la vue, se déverrouiller le regard parce qu'il sait, par expérience, que tout se passe vite autour de nous, que tout change et que, si nous restons immobiles, nous ne saisissons rien. Aussi Tal Coat, en se déplaçant, déplace la ligne qui crayonne, abrège le détail, annule le pittoresque à fleur d'eau (ou de terre), résume la vie du monde sans jamais la pétrifier, préférant à toute fixation prématurée capter la trace durable du réel dans son devenir.* »

TAL COAT [1905-1985]

L'autoportrait

L'autoportrait est un genre pictural qui s'est développé depuis la Renaissance et est pratiqué par la plupart des artistes. Tout au long de sa carrière, Tal Coat a réalisé des autoportraits dessinés, peints ou encore gravés suivant un besoin de se représenter, d'**interroger sa propre image** et son identité à travers un miroir, dès 1927 et ce jusqu'à sa mort en 1985. Les autoportraits nous permettent donc de suivre les évolutions de l'artiste, de sa jeunesse à ses dernières années.

Le Domaine de Kerguéhennec conserve une collection de plus de cinq cents dessins de Tal Coat. La majorité d'entre eux datent des années vingt et trente, soit de la jeunesse de l'artiste, période durant laquelle il a multiplié les autoportraits dessinés. Cet exercice s'inscrivait dans une **pratique quotidienne du dessin** : « *Je m'astreins à deux heures de dessin par jour et poursuis sans arrêt l'étude de la main* », déclare l'artiste au galeriste René Gimpel, le 16 octobre 1933. Les premiers autoportraits dessinés témoignent d'une recherche de style plus qu'un souci de ressemblance comme dans *Autoportrait au chapeau mou* réalisé au crayon, au fusain, à la sanguine et au pastel en 1927 dans lequel le visage est schématisé, rappelant les masques africains.

Bien que l'artiste cherche à affirmer ses conceptions picturales, il réalise entre 1928 et 1930 des autoportraits plus classiques au crayon ou à la plume dans lesquels la fidélité au réel prime. Ces derniers nous rappellent que l'artiste a toujours affirmé que sa création était issue d'une **observation attentive de la nature**.

Tal Coat

est né le 12 décembre 1905 en Bretagne, à Clohars-Carnoët dans le sud Finistère, et mort le 11 juin 1985 à Dormont en Normandie non loin de la vallée de la Seine et de Giverny. Il est initialement apprenti forgeron et mouleur, peintre de céramique en Bretagne, dans la région de Quimperlé où il est né. Il quitte sa Bretagne natale en 1925 pour débiter sa carrière à Paris où il fera des rencontres déterminantes. C'est à l'occasion de sa première exposition à la galerie Fabre que Pierre Jacob a choisi le pseudonyme Tal Coat qui renvoi à ses origines bretonnes et permet de le différencier de son homonyme, le poète Max Jacob. Surnommé «le peintre des peintres», son oeuvre est restée en marge des courants artistiques qui ont marqué le XX^e siècle. Travaillant en solitaire, il a développé une oeuvre singulière, reflet d'une vision intime de l'art et de la nature. Cherchant à «capturer le réel», il a concentré ses recherches sur l'espace ouvert, le mouvement et la lumière à partir d'une observation attentive de la nature.

Les autoportraits peints sont plus rares durant cette période mais il faut rappeler que Tal Coat a réalisé une série de trois autoportraits peints dans son atelier entre 1935 et 1937. Dans ces derniers, il affirme sa condition d'artiste et ses recherches picturales même si le visage de l'artiste est fermé. Cette série appelée « *triade peinte des autoportraits dans l'atelier* » par Jean Laymarie nous permet de comprendre la situation difficile de l'artiste qui **se raconte à travers ses autoportraits**.

Au début des années quarante, Tal Coat réalise aussi de nombreux autoportraits dessinés. En ces temps de guerre, l'artiste reste chez lui à peindre des autoportraits et des natures mortes. L'artiste continue de chercher son style et s'inspire des recherches des artistes qu'il côtoie, notamment de Giacometti dont il était très proche et Picasso dont l'influence est visible dans *Autoportrait* peint sur bois de 1943.

Après **un quart de siècle sans autoportraits**, de 1950 à 1975, Tal Coat revient à cette pratique suite à son hospitalisation entre novembre 1975 et février 1976.

Durant les cinq dernières années de sa vie, il va peindre entre une dizaine et une vingtaine d'autoportraits de petits formats dans lesquels son visage semble disparaître. Dans ces derniers autoportraits qui ont suscité beaucoup d'interrogations, **le visage émerge de la matière picturale et se confond avec elle**. C'est l'apparition des choses qu'il peint comme le remarquait le philosophe Henri Maldiney. Ce n'est plus son visage mais l'archétype du visage humain.

« *Le thème de l'autoportrait est exemplaire de la démarche de Tal Coat, car il traverse son oeuvre de manière récurrente (...). Force est de constater qu'au-delà de la figure, l'artiste traite de la peinture, jusqu'au point d'aboutir à ce que les autoportraits renoncent à leur qualité même d'autoportraits.* »

Claire Stoullig

Les évolutions du peintre et de sa peinture

Les autoportraits de l'artiste nous renseignent non seulement sur ses recherches picturales mais aussi sur la vie de l'artiste comme en témoigne *l'Autoportrait tête laurée* qui nous renseigne sur sa nouvelle vie à Aix en Provence, région où la culture romaine a durablement marqué le territoire. La diversité des autoportraits réalisés en temps de guerre révèle un artiste qui **cherche à explorer de nouvelles voies** et annonce le tournant à venir dans son oeuvre.

Durant cette période, l'oeuvre de Tal Coat connaît un tournant décisif

Installé à Aix-en-Provence, sur les traces de Cézanne, il **s'éloigne de la figuration** pour adopter un rapport plus intuitif aux choses et à la nature. Tal Coat concentre alors ses recherches autour de **l'espace, la lumière et le mouvement**. Durant cette période, il réalise de nombreuses séries : les *Profils sous l'eau* (1946-1949), les *Rochers* et les *Faïlles* (1950-1954), les *Vols d'oiseaux*, les *Troupeaux* et les *Silex*. Il délaisse alors l'autoportrait pour se consacrer pleinement à ses recherches. Le retour à l'autoportrait survient dans la dernière décennie. Comme pour Bonnard et Picasso, **l'autoportrait a été pour Tal Coat, le genre des débuts et de la fin**.

Dans cette **ultime série d'autoportraits** qui a suscité beaucoup d'interrogations et de fascinations, « *Tal Coat dresse l'archétype du visage humain, sa géologie essentielle, ses contrastes d'ombres et de lumière, le mouvement des traits qui tantôt rentrent et tantôt sortent de leur terreau frémissant.* ». **L'artiste fait émerger son visage de la matière picturale** et la lumière vient révéler le front, l'oreille ou encore un oeil et un nez. C'est ce qui fait dire à Claire Stoullig que « *de toile en toile, il ressemble d'avantage à la peinture qu'il invente. Le peintre s'est sacrifié à elle et les portraits qu'il brosse sont moins des portraits de lui-même que des portraits par lui-même.* »